

ÉTUDIER LA COULEUR : UNE APPROCHE ANTIDISCIPLINAIRE

Proposition pour une communication orale

Kévin Bideaux

Chercheur doctorant (inscrit en 2016) en études de genre et art, LEGS (Laboratoire d'Études de Genre et Sexualités, UMR 8238 (Paris 8/Paris Ouest/CNRS), Université Paris 8.

Réalise une recherche sur la couleur rose et son rôle dans les rapports sociaux de genre, de sexe, de race et de classe.

Résumé :

Définir la couleur est un exercice difficile, puisque les couleurs sont d'abord à appréhender comme des concepts, des idées et des catégories intellectuelles [Pastoureau, 2010 : 232] qui renvoient davantage à leur symbolique qu'à leur réalité matérielle ou lumineuse. Puis, elles sont un langage, des mots qui segmentent arbitrairement le domaine de la lumière visible [Mollard-Desfour, 2016 : 101]. Et enfin seulement, elles sont ce que l'on voit, c'est-à-dire « des matières, des lumières, des perceptions, des sensations » [Pastoureau, *op. cit.* : 232].

Parce que les couleurs nous inondent de toutes parts [Batchelor, 2001 : 103], l'étude des couleurs regroupe, recoupe et déborde différents territoires disciplinaires : de la physique à la physiologie, de la linguistique à la philosophie, de la sociologie à la psychologie, de l'histoire de l'art à l'histoire des teintures et des teinturiers, de la cosmétique à la gastronomie, de l'architecture aux arts plastiques. Elle permet alors d'interroger les frontières parfois labiles qui existent entre différentes aires disciplinaires, car effectuer un travail sur la couleur impose certes d'emprunter des savoirs et des savoir-faire pluridisciplinaires, mais convoque également des connaissances qui sont interstitielles à ces disciplines et qui nécessitent la mise en œuvre de nouveaux outils méthodologiques propres au domaine de la couleur.

Au-delà de l'inter- ou de la transdisciplinarité, les recherches sur la couleur échappent aux aires disciplinaires aujourd'hui institutionnalisées, et un historien de l'art ne saurait aborder la couleur sans parler de son implication dans les rapports sociaux, le sociologue ne saurait faire l'impasse sur le lien entre la symbolique d'une couleur et son inscription dans le langage, pas plus qu'un linguiste ne saurait analyser un terme de couleur sans s'intéresser à l'histoire des

techniques de colorations tinctoriales ou pigmentaires. David Batchelor, théoricien de l'art, se rend lui-même compte que ses analyses échappent au seul domaine des sciences de l'art, et il écrit : « la couleur est antidisciplinaire » [Ibid. : 105].

Lors de cette communication, nous nous interrogerons donc sur ce concept d'« antidisciplinarité », particulièrement appliqué à l'étude des couleurs, et plus précisément circonscrit à mes recherches « trans- et interdisciplinaires », art et études de genre, sur la couleur rose. Nous porterons également un regard sur ce que cette « négation » du concept même de disciplines clairement délimitées au profit d'une idée, plus appropriée dans notre cas, de « domaine de recherche » invite à repenser la position de la ou du chercheur.e en qualité d'expert.e dans sa discipline.

Mots-clés : couleur, discipline, domaine, antidisciplinarité, méthodologies

Bibliographie :

AUMONT, Jacques, *Introduction à la couleur : des discours aux images*. Paris : Armand Colin, 1994.

BATCHELOR, David, *La peur de la couleur*. Traduit de l'anglais par Patricia Delcourt. Paris : Autrement, 2001 [2000].

GAGE, John, *Couleur et culture : Usages et significations de la couleur de l'Antiquité à l'abstraction*. Londres : Thames and Udson, 2010.

MOLLARD-DESFOUR, Annie, « De l'impossible objectivité de la couleur ». In : Sandra Chamaret (dir.), *De la couleur comme un code*. Paris : -zeug et HEAR, 2016, p. 100-108.

PASTOUREAU, Michel, *Les Couleurs de nos souvenirs*. Paris : Seuil, « La Librairie du XXIe siècle », 2010.

VALEUR, Bernard, *La Couleur dans tous ses éclats*. Paris : Belin, « Pour la science », 2011.